

sant leur origine, méprisés par le sang qu'ils voudraient transfuser dans leurs veines, leur sort, quelque brillant qu'il puisse paraître n'est certainement point à envier, mais l'exemple qu'ils ont donné peut devenir funeste, et peut-être nos compatriotes, des Canadiens, opéreront-ils, par vanité ou par imprudence, ce que les efforts long-tems calculés des gouvernements et des partis n'eussent jamais pu obtenir.

Je le répète : on nous gâte notre Canada, notre Québec, et de tout cet appareil dont la nouvelle cour veut nous éblouir, de tous ces navires de guerre, de ces soldats, de ces brillants et bruyantes opérations, de ces revues, de ce déploiement de force et de magnificence, de tout le spectacle nouveau pour le pays, ce que je redoute le plus pour la nationalité sont ces bals, ces soupers, ces divertissements où la politesse dictera d'abord aux invités l'imitation des manières de leurs hôtes, et où l'ostentation fera le reste. Que l'on n'aille point croire que je veuille ici prêcher une exclusion, une séparation du commerce amical, nécessaire maintenant surtout à l'intérêt de la chose publique ; telle n'est point mon intention, mais ce qu'il est du devoir de chacun et ce qu'il est toujours possible de faire, c'est de rester soi-même en toute occasion et de préserver partout sa dignité des atteintes du ridicule.

DU JOURNALISME ET DES JOURNAUX EN CANADA.

I.

Ici comme ailleurs la physionomie du journaliste porte, comme celle du peintre, du musicien, du poète, le coin de l'originalité. Oracle des événements, arbitre de l'opinion publique, organe des besoins du pays, redresseur des torts administratifs, distributeur des réputations en tout genre, il exerce comme on le voit une juridiction très-considérable ; aussi n'est-ce point sans raison que l'on se récrie si souvent sur l'influence de la presse périodique. Cependant si le *fauteuil éditorial* semble placer entre les mains de celui qui l'occupe une sorte de sceptre moral, nul trône ne cède peut-être autant de ronces et d'épines sous les roses dont il semble orné. En lutte avec tous les amours propres, tous les caprices, toutes les exigences, toutes les susceptibilités, toutes les teintes de passions, d'intérêt ou d'opinion, le journaliste n'ose pas même se flatter d'attirer en sa retraite un petit cercle de vrais amis.

Quel mercenaire reçut jamais tâche plus pénible et plus laborieuse ? A peine a-t-il fourni le cadre du jour que les colonnes du lendemain réclament leurs matières ; et le voilà soumis, en dépit de son cerveau, à un enfantement perpétuel, sans plus d'espoir de combler des vides sans-cesse renaissans, que n'en ont les malheureux Danaïdes de remplir leur fatal tonneau. Encore s'il pouvait entrevoir dans un avenir lointain le doux sommeil de l'indépendance ; mais le journalisme a rarement légué à ses adeptes autre chose que de vieux papiers, des rides et des cheveux gris ; si la gloire venait du moins l'indemniser et réparer les torts des contemporains ! Hélas ! il ne sera pas même immortel ; filles éphémères et fugitives de la circonstance, les productions périodiques naissent et meurent en un jour, et le lendemain un père a la douleur de voir tout son esprit, son savoir, ses saillies, son sel entourer le poivre, le sucre et la chandelle de l'épicier voisin. Puis, outre ces petits déboires qui obscurcissent l'avenir du journaliste, il semble qu'une maligne fatalité s'attache à mettre constamment sa plume en contradiction avec ses dispositions intérieures : est-il en belle humeur ? il lui faut pleurer, gémir sur quelque grande catastrophe ; une épouse chérie lui donne-t-elle un nouveau-né ? c'est un lugubre article nécrologique qu'il faut tracer. Son docteur l'a-t-il mis à la diète, ou bien lui-même est-il forcé par le délabrement de son garde-manger à une quotidienne sobriété, la description d'un magnifique banquet et le fumet des vins recherchés devront parfumer ses écrits. Est-il atteint d'un sombre accès de misanthropie contre cet injuste et frivole genre humain ? il se voit forcé de se désopiler la rate sur quelque scène burlesque. Enfin son amour est-il durement payé d'indifférence, les notices de mariages se multiplient dans